

# *Linum bienne* Miller

Lin bisannuel

**Philip Miller** : botaniste d'origine écossaise (1691-1771), chef jardinier en Grande-Bretagne au *Chelsea Physic Garden* jusqu'à sa mort, identifie ce Lin.

Il lui donne le nom : *Linum bienne* (1).

Cette fin avril nous pouvons observer en fleurs le Lin bisannuel en bordure des prairies au sol neutre ou peu acide. Il est aussi présent sur les talus ensoleillés du bord des routes et sur les terrains en jachère.

Dans sa classification de 1755, **Linné** avait identifié et repris le nom *Linum* pour une dizaine de lins dont *Linum usitatissimum* L. (2), comme les fleurs du lin ont cinq étamines, il le plaça dans la **classe 5 Pentandria**. Dans les classifications modernes et actuelles, *Linum* est dans la famille *Linaceae* (des Linacées).



Connu depuis l'antiquité, le **lin bisannuel** a été fortement cultivé pour ses fibres textiles, ses graines, l'huile et les pouvoirs qu'elles contiennent, (crainte d'être ensorcelé). Cette petite culture s'est arrêtée en Béarn après la seconde guerre mondiale.

A force d'être amendé on a obtenu un lin de meilleure qualité appelé : *Linum usitatissimum* L., (lin usuel, aux tiges plus longues et feuilles plus larges).

Ce dernier est à nouveau cultivé à grande échelle en Normandie et au Nord de la France. Ce lin d'excellente qualité est expédié en Chine pour y être traité.

**En Béarn**, on l'appelle : *Lî*, *Liase*, *Carroye*, on appelait la graine de lin : *liouse*

La culture du lin fut importante en Aquitaine, en Béarn il n'en reste qu'une expression : (*à tout que trobe ariques*) (à tout il trouve des impuretés). L'*arique* était l'écorce du lin dont on se débarrassait en le teillant.

La disparition de la petite industrie du lin est un bon exemple d'appauvrissement du patois local, qui en perdant les mots pratiques relatifs au métier, perd également leur sens figuré. On ne sait plus ce qu'est « *ue cagne de barguère* » (une chienne de barguère) puisque les *barguères*, ateliers où l'on teillait le lin ont disparu avec leurs instruments : « *las bargues* » (maques). Comme on parlait beaucoup et très fort en teillant pour couvrir le bruit des marteaux, les termes de *bagardès* avait fini par désigner les bavards.

**En Ossau**, les faucheurs se nouaient une gerbe de lin autour des reins, pour éviter d'avoir un lumbago. Filles et garçons effectuaient des danses sur le lin, nommées *caroussères*, peut-être dans le but de séparer le *carros* de la tige.

Le lin symbolise la **pureté** des sentiments et la **simplicité**.

Le registre des soins par le lin est tellement étendu, qu'il faut se reporter aux ouvrages spécialisés. Les graines ou la plante entière avec les racines soignent : abcès, bronchites, brûlures, colites, diabète, entérite, maux de gorge, hémorroïdes, etc.



Au printemps, sur les versants calcaires et ensoleillés des Pyrénées, nous pouvons observer une douzaine d'espèces de lins dont : 1 *Linum strictum*, 2 *catharticum*, 3 *viscosum*, 4 *campanulatum*, 5 *sufruticosum*, 6 *narbonense*.